

césaine, qu'il avait hâte de connaître. Prêtres et fidèles l'attendaient avec impatience. L'accueil fut tout d'enthousiasme et d'espérance.

Les effusions furent courtes. La guerre éclatait, multipliant les revers. Mgr Freppel ressentit vivement l'amertume de l'invasion et surtout de la perte de sa chère Alsace.

Apprenant les exigences de l'Allemagne, il écrivit à l'empereur Guillaume : " L'Alsace ne vous appartiendra jamais. Vous pouvez chercher à la réduire sous le joug vous ne la dompterez pas. " En 1887, il intervient auprès de Léon XIII pour faire accorder une rétrocession de l'Alsace-Lorraine à la France. Le 15 février 1888, il félicite M. Castelar, l'illustre orateur espagnol, de sa généreuse motion en faveur de la même idée.

Regrettant peut-être dans son âme ardente le temps lointain où les évêques eux-mêmes endossaient la cuirasse et coiffaient le casque de combat, il voulut dans la mesure de ses moyens contribuer à la défense de la patrie. Il créa des ambulances, invita les communautés religieuses à souscrire à l'emprunt départemental, et exhorta les ecclésiastiques non encore entrés dans les Ordres sacrés, à s'enrôler dans l'armée active. Un député républicain devait avoir un jour l'audace de faire du patriotisme de l'évêque un argument en faveur du service militaire à imposer au clergé. C'était le 5 avril 1881. Mgr Freppel s'élance à la tribune et terrasse sous cette réplique victorieuse, le malencontreux argumentateur

" Je m'étais souvenu que, dans l'histoire de l'Eglise, les situations extraordinaires ont toujours commandé des mesures exceptionnelles ; je m'étais souvenu qu'en temps de famine, on avait vu des évêques et des prêtres vendre les vases d'or et d'argent du sanctuaire pour donner du pain aux pauvres. Mais, Messieurs, est-ce une raison pour qu'en temps ordinaire l'Eglise, ne conserve pas ses vases sacrés ? Je m'étais souvenu que, dans des temps de détresse extrême, on avait vu des femmes, les Jeanne d'Arc, les Jeanne Hachette prendre les armes pour repousser l'envahisseur ; mais Messieurs, est-ce une raison pour qu'en temps ordinaire vous appreniez l'exercice à vos filles et à vos femmes ? " La Chambre avait ri, elle fut désarmée. Cependant quelques années plus tard, la passion sectaire devait triompher du bon sens.

La paix signée, Mgr Freppel ne pensa plus qu'à son diocèse.